

# L'érotisme

## INTRODUCTION

De l'Art ou du Cochon ?  
L'Érotisme dans l'Histoire

## L'ÉROTISME SOUS TOUTES SES FORMES

Le Verrou  
Gainsbourg et l'Érotisme  
Masculin / Masculin  
Publicité et Érotisme  
La rue de la Gaité  
Le Rock, musique érotique par excellence

## JEU ET RÉCLAME

Minute culture G  
Le Blindtest Sex, Drug and Alcohol

# DE L'ART OU DU COCHON ?

Il y a presque un mois, les rédacteurs du Focus m'avaient fait l'honneur de me demander une contribution à leur prochain numéro. Malheureusement, ma tendance congénitale à la procrastination m'a fait rater l'échéance. Grands seigneurs, ils me proposent une session de rattrapage pour le numéro suivant, et je salue leur indulgence. Mais, le moins que l'on puisse dire, c'est que, vu le thème choisi, ils me demandent de marcher sur des œufs.

Non que je sois bégueule, bien au contraire ; une autre de mes tendances congénitales est précisément - hélas pour mon salut éternel - un goût prononcé, et - au risque de paraître incroyablement prétentieux - de réelles dispositions pour la gaudriole, la paillardise, les propos graveleux, les blagues salaces et ce qu'on appelait dans mon jeune temps (c'est si loin !...) les "cochonnetés". Ma crainte serait plutôt de tomber carrément du côté où je ne penche déjà que trop ; or les rédacteurs du Focus (surtout ne pas oublier de prononcer le "s") ont bien insisté sur le fait que ma contribution devait aborder le sujet, certes "sans détour", mais "sans tomber dans la vulgarité". Tâchons donc de leur donner satisfaction mais cela va être dur...

Je ne vais pas me donner le ridicule de m'improviser historien, philosophe et sociologue, puisque je ne suis aucun des trois, mais je ne cours pas grand risque à alléguer que l'évolution de la production artistique est liée, au moins en partie, à celle des mentalités et des mœurs. S'agissant particulièrement des œuvres d'art à contenu directement ou indirectement érotique, il n'y a aucune raison pour qu'il en soit autrement. Encore doit-on se mettre d'accord sur ce qu'il faut entendre par "œuvre d'art" et par "érotique".

Pour ce qui est de l'œuvre d'art, pendant longtemps et encore très récemment, dans beaucoup de sociétés et de civilisations, y compris la nôtre jusqu'il y a peu, nous lui donnons ce nom maintenant alors qu'il s'agissait sans doute, à l'époque, d'une production à caractère religieux et/ou ésotérique : les peintures murales paléolithiques de Lascaux et d'Altamira étaient vraisemblablement, aux dires de la plupart des archéologues, des rites propitiatoires ou conjuratoires, destinés à calmer la colère des

dieux ou à obtenir une belle chasse. De même on pense que les Vénus aurignaciennes ou magdaléniennes, ces statuettes d'argile, d'ivoire ou d'os vieilles de 35 000 ans, représentant une femme nue au ventre proéminent et à la vulve conséquente, sont un hommage rendu à la fécondité, à la Déesse-Mère. Parfois aussi, ce sont de simples parures (bijoux, fibules, torques, etc.) voire de simples objets usuels (poteries, arme, outil, etc.) qui vont, avec la patine du temps et pour autant qu'on ait le sentiment que la recherche d'une émotion de type esthétique a présidé à leur création, passer du statut de production artisanale à celui d'œuvre d'art.

Quant au sens des mots "érotique" et "érotisme", cela paraît encore plus relatif. Parmi toutes les définitions qu'on peut trouver dans les encyclopédies, dictionnaires, lexiques, etc, celle de Wikipedia est tout à fait acceptable, qui définit l'érotisme comme " l'ensemble des phénomènes qui éveillent le désir sexuel et les diverses représentations, en particulier culturelles et artistiques, qui expriment ou suscitent cette affection des sens." En clair, pas d'érotisme si on reste de bois, pas d'érotisme s'il ne se passe rien entre le nombril et les genoux. Si on s'arrêtait à la première partie de la définition, il faudrait loyalement se demander si l'adjectif "érotique" n'est pas un synonyme un peu collet monté, un peu tartuffe, un peu faux-cul, de "pornographique" ou "aphrodisiaque". André Breton disait d'ailleurs que "la pornographie, c'est l'érotisme des autres". Mais il y a la deuxième partie de la définition qui, pour le distinguer de la vulgaire pornographie, de la vilaine salacité, vient au secours du noble érotisme en appelant à la rescousse l'"art", qui, c'est bien connu, sacralise et innocente tout ce qu'il touche.

Et voilà la boucle bouclée : "nu artistique" ou "image de cul", si c'est pas d'art, c'est du cochon. On sait qu'aux époques les plus corsetées, par exemple dans l'Europe du XIXème siècle puritain, la représentation de la nudité était parfaitement admise, même par les plus sévères censeurs, si on pouvait la nimber d'un halo artistique, qu'un contexte mythologique ou historique suffisait à créer, et si l'acte sexuel n'était qu'implicitement suggéré ; si, au contraire, les personnages étaient manifestement contemporains, si l'acte sexuel était explicitement évoqué,



*Olympia*, Edouard Manet



*La Vénus d'Urbino*, Le Titien

si les détails anatomiques étaient trop réalistes, cette représentation était considérée comme révoltante, obscène, licencieuse (on ne disait pas encore pornographique), et subissait les foudres de la censure. La frontière était parfois difficile à percevoir : le tableau de Manet, *Olympia*, fait scandale dans la France du Second Empire, parce qu'il représente une femme contemporaine des spectateurs, qui est sans doute une prostituée, alors qu'il est directement inspiré de *la Vénus d'Urbino* du Titien, chef-d'œuvre du XVI<sup>ème</sup> siècle admiré sans réserve par ces mêmes sujets de Napoléon III qui poussaient des cris d'orfraie à la vue du tableau de Manet.



*L'origine du monde*, Gustave Courbet

Restons dans le musée d'Orsay : l'une des œuvres les plus regardées est *L'origine du monde*, de Gustave Courbet, qu'il aurait été d'impossible d'exposer à l'époque sans se voir immédiatement traîné devant les tribunaux (d'ailleurs aucun directeur de musée ou de galerie n'aurait pu envisager une seconde de le faire), pour la bonne et simple raison qu'il représente, en gros plan et avec un réalisme sans concession, un corps féminin dont on ne voit que le ventre, le sexe et le haut des cuisses. En fait, il s'agissait d'une commande privée faite à Courbet par Khalil Bey, un riche Turc amateur d'œuvres érotiques en tout genre, obsédé sexuel patenté mais aussi véritable connaisseur en art. Le dernier propriétaire privé de l'œuvre avant qu'elle soit donnée à l'État, le psychanalyste Jacques Lacan, ne la montrait d'ailleurs pas au tout-venant : il la dissimulait encore dans les années soixante sous une copie très stylisée, presque abstraite, au point que, si on ne connaissait pas l'original, on pouvait ne pas savoir (ou prétendre ne pas savoir) de quoi il s'agissait. A l'époque, il est possible que Khalil Bey n'ait pas voué la contemplation

de ce tableau uniquement à l'émotion esthétique et qu'il s'en soit servi comme adjuvant onanique (ou, si on préfère, comme support de pignolade).

Qu'on ne me fasse pas dire pour autant, en guise de conclusion (parce qu'il faut bien conclure), que c'est autant le regard qu'on porte sur l'œuvre et l'époque à laquelle on porte ce regard que l'œuvre elle-même qui en fait soit une œuvre d'art un peu sulfureuse soit une simple réalisation pornographique : gare au relativisme culturel. Même en notre époque de libération totale des mœurs (réelle ou prétendue), il sera difficile - selon moi - d'apposer l'estampille "artistique" sur certaines productions.

H. L.

## L'ÉROTISME DANS L'HISTOIRE

L'érotisme désigne tout ce qui suscite une excitation émotionnelle et sensuelle. Il est donc à écarter de l'acte sexuel lui-même, puisqu'il se rapproche plus du domaine de la sensualité.

Les premières représentations érotiques apparaissent dès la préhistoire, et sont exprimées à travers des peintures et des gravures dans plusieurs grottes du Paléolithique. Cependant, ces illustrations restent assez abstraites et on recherche encore aujourd'hui leur sens précis (on évoque par exemple une signification plus spirituelle à rattacher à la fertilité).

Il faudra en fait attendre l'Antiquité pour avoir une représentation plus explicite de l'érotisme, notamment grâce aux Grecs ; ces derniers sont en effet connus pour leurs peintures sur céramique représentant des scènes majoritairement homosexuelles. Cependant, ces peintures ne dépeignent pas l'acte sexuel pour tout ce qu'il a d'excitant émotionnellement, mais simplement parce qu'il est un acte de vie quotidienne (ainsi, ces images étaient également présentes sur des lieux de culte et des phallus en bois servaient même d'amulettes).

En ce qui concerne le christianisme, tout ce qui a une connotation érotique est généralement rapproché avec le péché originel, et est donc devenu peu à peu tabou.

On garde néanmoins plusieurs ouvrages médiévaux dans lesquels des scènes érotiques sont décrites dans les enluminures.

Il est intéressant d'étudier les différentes interprétations des représentations érotiques en fonction des cultures. Ainsi, le peuple péruvien des Moches croyait que le monde des morts était l'exact opposé du monde de la vie, et leurs poteries et offrandes funéraires montraient des actes n'ayant pas pour but la reproduction. Les Moches espéraient par là-même qu'ils prendraient une connotation opposée à la fertilité dans le monde des morts.

La diffusion de ces représentations érotiques a pris un réel essor avec l'invention de l'imprimerie, car dès lors l'érotisme prenait une nouvelle dimension : celle de la littérature. On peut relever plusieurs œuvres pionnières, telles que *L'école des Filles* ou encore *Memoirs of a Woman of Pleasure*, à mettre en parallèle avec les écrits du célèbre Marquis de Sade.

Puis, les technologies évoluant, l'érotisme fut développé grâce à l'invention de la photographie et de la cinématographie, ces outils permettant une diffusion en masse et donc un accès facilité pour tous.

# LE VERROU

Le Verrou. En peignant ce tableau, Fragonard n'avait certainement pas en tête tous les liens entre le sens de ses traits et nos moeurs sexuelles actuelles. Et pourtant, il venait simplement de concentrer toute l'attention et toute la tension sexuelle dans un objet.

En effet, la scène entière est tournée vers un minuscule objet (le verrou, vous l'aurez saisi) pour venir lui donner son sens et son charme. Si l'on commence à regarder le tableau par le verrou, on ne peut comprendre de quoi il retourne car l'explication vient de plus bas. Voilà le tableau : un lit dans l'ombre complètement défait, deux corps enlacés, l'un protestant vigoureusement contre cette étreinte, l'autre la maintenant à tout prix et au milieu, une grande diagonale de lumière.

Aux deux extrémités de celle-ci figurent les deux éléments qui rendent ce tableau si subtil et qui le rapprochent d'une vision de notre société. D'une part, la pomme, fruit de la tentation, ici perdue au milieu des tissus froissés du décor comme si on cherchait à l'oublier sans pouvoir le faire, nous indiquant que les deux personnages de la scène ne sont certainement pas en règle vis-à-vis de deux ou trois règles religieuses pourtant bien connues de tous. De l'autre, ce loquet qui nous intéresse tant, ce bout de métal froid qui ne sert à rien d'autre qu'à cacher ce qui se trouve de l'autre côté. Ce dernier est justement en train d'être verrouillé, il est « sur le point » de l'être, tout comme nos deux personnages sont à deux doigts de se sacrifier pour le bien de la reproduction ou tout du moins, de s'entraîner pour. Tout suppose que nos deux protagonistes « veulent » mais courent un risque, augmentant la tension de la scène. La charge érotique est bien élevée pour un tel objet car il contient le futur très proche des deux amants et surtout leur sécurité, leur secret, alors que son utilité première est toute autre et pour tout dire bien éloignée de celle que le peintre lui a attribuée ici.



Mais alors, où est le lien avec le couple lambda qui vit sa vie bien tranquillement sans avoir besoin qu'on l'embête avec un verrou ? La virtualisation. Voilà notre lien. Car nous avons mis toutes nos possibilités d'établir une relation intime avec quelqu'un entre les mains d'objets qui n'ont pourtant aucune signification érotique ou sexuelle à la base sans forcément parler de sites de rencontres. Tout le monde envoie des sextos. Car ils ont le pouvoir de faire monter une envie sans un seul contact tout comme le verrouillage de ce loquet même sans un regard fait passer le message à votre moitié sans ambiguïté : il va y avoir de l'animation. On a conservé le métal froid pour réchauffer l'atmosphère, on a miniaturisé le vecteur de notre envie pour la rendre plus intense. Et plus courte. Car c'est une des dimensions cachées de ce tableau : la fugacité, le caractère éphémère de l'étreinte qui va suivre l'enfermement dû finalement à la faible protection qu'assure le pauvre verrou que l'on retrouve partout aujourd'hui, dans une société où l'on collectionne les nuits sans lendemains et où les relations longues de plus six mois sont presque exceptionnelles.

Ainsi, Fragonard nous offre une petite visite guidée de la relation classique d'aujourd'hui, où l'on a concentré l'excitation autant que possible dans du matériel et où, de fait, les choses ne peuvent durer. Sans le savoir, il critiquait déjà de manière très réaliste notre envie de croquer dans toutes les pommes sans en goûter une seule. A la seule différence que le verrou était pour lui un moyen pour parvenir à une fin sympathique tandis que de notre point de vue, le plus intéressant est la machine à nuits torrides. Mais aurait-il pu deviner que nous délaierions la relation au profit de sa recherche ?

HEMTÉ

# GAINSBOURG ET L'ÉROTISME

Serge Gainsbourg, l'homme laid, l'homme à la tête de chou, a réussi à séduire les femmes qui, à l'époque, faisaient fantasmer tous les hommes : Brigitte Bardot, Jane Birkin, Bambou. Il a vécu avec ces femmes des amours passionnelles, exprimées dans ses chansons par des textes ô combien érotiques : Je t'aime... moi non plus, 69 année érotique, Love on the beat...

« Je vais et je viens... entre tes reins... et je me re-tiens ». Ces paroles crues chantées par Gainsbourg en duo,





doutes sur le vrai sens de ses paroles. Lorsqu'il chante « Éliisa, saute-moi... au cou », il s'amuse à faire traîner en longueur le « saute-moi » pour insinuer qu'Éliisa ne lui cherche pas seulement les poux.

Sa manière de parler de l'érotisme est motivée par la vision de la femme détraquée qu'il a. Son rapport à la femme est déformé de par ses relations, notamment avec Brigitte Bardot dont il était l'amant. C'est ce rapport qui le pousse à chanter des chansons dont les paroles sont explicites : « La femme des uns sous le corps des autres ».

Son hymne à l'érotisme atteint son apogée quand il chante « Sea, sex and sun », titre sur lequel on peut entendre des femmes simuler l'orgasme en fond sonore...



MARJO

d'abord avec Brigitte Bardot puis avec Jane Birkin montrent l'importance que Gainsbourg laisse à la sexualité dans ses chansons. Pourtant, alors que certains peuvent voir Gainsbourg comme un pervers sexuel détraqué, celui-ci sait faire preuve d'une grande finesse dans ses textes : dans les Sucettes, chantée avec France Gall, il joue sur la métaphore des sucettes que le public comprend, alors que la jeune France Gall reste persuadée qu'il s'agit d'une chanson sur les bonbons...

Même dans une chanson qui, aux premiers abords, n'est pas à caractère sexuel, Gainsbourg laisse planer des

## MASCULIN / MASCULIN : L'HOMME NU DANS L'ART DE 1800 À NOS JOURS

Samedi 9 novembre 2013, 14h42, après la lecture d'une petite dizaine de pages d'économie d'entreprise mon cerveau décide que les partiels c'est bien, mais les expos c'est mieux ! Quelques petits textos par-ci par-là pour voir qui est dispo : rendez-vous fixé à 16h au musée d'Orsay. 25 minutes de queue (la première de cette longue série), puis : « Quel âge avez-vous ? 20 ans ? Entrez, c'est gratuit ! ». Je pense : « Youpi ! Mon budget « billet d'expo » se transforme en « budget gâteau » ! :p ».

L'exposition regroupe différentes salles, toutes organisées autour de thèmes principaux tel que la douleur, le héros, le désir, le sport en mêlant de façon amusante les époques ! Les œuvres quant à elles représentent essentiellement des personnages bibliques ou mythologiques, bien que quelques personnalités soient aussi présentes, comme la photo « Eminem about to blow » de LaChapelle.

Tous les supports sont utilisés : 70 peintures, une vingtaine de sculptures, des dessins et de nombreuses photographies, permettant au spectateur de contempler l'homme nu sous tous ses angles, en 2D, en 3D, en couleur ou en noir et blanc ! Il y en a vraiment pour tous les goûts, du plus classique comme « Le Berger Pâris » de Desmairs, au plus osé comme « L'origine de la guerre » d'Orlan

qui reprend le concept de « L'origine du monde » de Courbet en remplaçant le sexe féminin par un sexe masculin en érection.

L'érotisme de certaines œuvres est délibérément mis en valeur à la fin de l'expo, dans les salles dédiées au thème « l'homme objet du désir » mettant en scène la tentation du mâle, susceptible de heurter la sensibilité du jeune public !



Une petite préférence pour les œuvres de Pierre et Gilles dont le Mercure musclé au déhanché est plus que sexy !

Cette célébration du corps masculin a lieu jusqu'au 2 janvier 2014, alors n'hésitez plus à faire la queue pour cette exposition qui vous en fera voir de toutes les couleurs !

PS : Pour les moins de 25 ans qui ne réservent pas leur place à l'avance, l'exposition est gratuite ! Cette petite économie vous permettra par exemple de vous offrir un délicieux mont blanc de chez Angelina. Il vous suffira pour

cela de traverser la Seine sur la passerelle Solferino tout en admirant à votre gauche la tour Eiffel et le Grand Palais, et à votre droite Notre Dame, avant de traverser le jardin des Tuileries vous menant directement à la rue de Rivoli !

Adresse utile :  
Musée d'Orsay  
1 Rue de la Légion d'Honneur

Adresse encore plus utile :  
Angelina  
226 Rue de Rivoli



**MADOMARAL**

## PUBLICITÉ ET ÉROTISME

L'érotisme est un thème largement exploité par une des facettes de l'art malheureusement trop souvent oubliée, négligée, ou méprisée : la publicité. Dans nos sociétés occidentales sur-développées, la publicité est omniprésente et d'autant plus efficace qu'elle fascine. Pour cela on n'hésite pas à user et abuser de l'érotisme pour stimuler les désirs plus ou moins conscients de plus ou moins tout le monde.

Mais nous ne sommes pas là pour disserter, dénoncer, parler aliénation ou société de consommation ; nous sommes là pour profiter de petites perles du genre : voici deux exemples où les publicitaires ont su détourner cette habitude sans se prendre la tête...



Voici un visuel tiré d'une campagne géniale signée Scholz & Friends pour simplement démontrer qu'un plombier aussi ça peut-être sexy ! "Attraktiver als du denkst"

traduisez «plus attrayant que vous ne pensez» est la signature qui accompagne ce visuel troublant pour l'association Das Handwerk, la fédération allemande des artisans !

On connaissait les calendriers sexy de Playboy où des jolies demoiselles s'exhibaient sur des plages de sable fin, eh bien Surfriider détourne ce cliché pour la bonne cause en nous cachant les parties intimes des mannequins avec du mazout.



Comme quoi, on peut vraiment faire de l'érotisme un moyen de communication plus subtil qu'il n'y paraît.



Tchu,  
**LÉO**

# LA RUE DE LA GAÏTÉ

Située au cœur du XIV<sup>e</sup> arrondissement près de Montparnasse, la rue de la Gaité relie l'avenue du Maine à la place Edgar Quinet et son célèbre et centenaire marché des artistes. Cette rue a une histoire toute particulière : c'est la rue des théâtres mais surtout de l'érotisme. La combinaison des deux est logique si l'on en croit Jacques de Bourbon Busset car « Le grand art c'est de l'érotisme camouflé ».



Au XIX<sup>e</sup> siècle les bals, les restaurants, les cabarets foisonnent, et, le soir, la foule se presse aux portes des théâtres. Puis après la Seconde Guerre Mondiale, et plus particulièrement dans les années 70, de nombreux sex-shops ouvrent rue de la Gaité. La Gare Montparnasse proche est un lieu où la prostitution est importante. Mais un grand plan de modernisation a totalement refondé le



quartier. L'objectif, atteint, était de chasser les prostituées. Les seuls vestiges du passé sulfureux de ce quartier sont les lieux de plaisir de la rue de la Gaité.

Si l'on cherche une définition de l'érotisme on peut dire que cela caractérise tout ce qui à partir d'une représentation de la sexualité suscite une excitation émotionnelle et sensuelle. Cette définition correspond parfaitement à l'univers de cette rue particulière où chaque établissement ou lieu de représentation met vos sens en éveil.

Si cette rue est une destination privilégiée pour ses lieux de plaisirs faciles il ne faut pas manquer les salles de spectacles comme Bobino ou le Théâtre de la Gaité Montparnasse. Aussi si vous passez dans Paris traversez cette rue qui ne dort jamais et où vous pourrez venir aller boire un verre jusqu'à deux heures du matin après avoir vu un spectacle, théâtral ou autre.

XAV



# LE ROCK, MUSIQUE ÉROTIQUE PAR EXCELLENCE

C'est à Woodstock que tout commence. 1969 (ça ne s'invente pas), pleine période hippie, période de libération sexuelle mais aussi période follement artistique, follement musicale. Le monde entier le sait, c'est le rock qui sera la musique sensuelle du XIXe siècle. Mais aujourd'hui, le sait-on encore ? Alors que les plus belles filles du monde se déhanchent à n'en plus finir sur des tubes électro sans saveur ou des morceaux de rap obscène, pourquoi le rock aurait-il encore sa place de musique érotique ?



Janis Joplin

Eh bien pour commencer, reprenons les classiques, et tâchons de contenter la gent masculine comme la gent féminine. Prenez Janis Joplin par exemple. Bien que ses textes soient souvent d'une grande tristesse, jamais une femme n'aura, par sa voix suave et rocailleuse et sa présence scénique incroyablement électrique, autant subjugué. Ce ne sont pas les frasques de nos chères artistes actuelles qui lui feront de l'ombre. Et les hommes n'étaient pas en reste à l'époque. Qui donc pourrait oublier la voix incroyablement sensuelle et masculine de Joe Cocker. Peut-être est-ce là le problème : trop masculins, ces chanteurs sont aujourd'hui trop souvent remplacés par des lavettes sans voix, sans charme. Qui donc peut se targuer d'égaliser Procol Harum ? Qui peut se vanter d'avoir atteint Foxy Lady de Jimi ? Et l'incroyable Fire d'Arthur Brown ? La très douce Nights in White Satin des Moody Blues ?

Mais même aujourd'hui, le rock peut nous pondre certains de ces morceaux qui font monter le thermomètre (et pas que). Un sous-genre particulièrement, le stoner. Par son côté « défoncé », ses envolées psychédéliquues et ses sonorités brutes, très chaudes et venues tout droit du désert californien, il favorise le collé-serré et invite au déshabillage. Pour exemple, je prendrais la chanson Love de Colour Haze, pilier de la scène allemande. La longue et très douce intro vous enveloppe comme un bain d'eau chaude,



Arthur Brown

mais vous sentez que la tension monte très doucement. Impossible de s'empêcher de planer, et pour peu que vous ayez de la compagnie agréable, il vous sera difficile de résister à cette implacable entraînement vers les plaisirs charnels.



Jimi Hendrix

Pour résumer, si les tubes de l'été et autres faux rappeurs rebelles (ou rappeurs faux rebelles, mais peu importe) vous proposent une pornographie bon marché et surjouée, à l'image de l'industrie du sexe aujourd'hui, pour retrouver l'esprit érotique, le vrai, celui qui se fait dans la beauté de la chose bien faite, du bon goût et du subtil, rien ne vaut un bon rock. Sex, drugs and rock'n roll, on ne le dira jamais assez.

*Timoon*



Envie de tester ta culture érotique ? Relie les œuvres à celui qui les a créées !

## Qui a écrit...

- a) Les cent vingt journées de Sodome
- b) Les bijoux
- c) Amourette
- d) L'Idole, Sonnet du Trou du Cul
- e) Le Godemichet de la Gloire
- f) Mignonne
- g) Prête aux baisers résurrecteurs
- h) Kâmasûtra
- i) Les amies
- j) Les Onze Mille Verges

- 1) Mallarmé
- 2) Verlaine
- 3) Baudelaire
- 4) Apollinaire
- 5) Sade
- 6) Vâtsyâyana
- 7) Ronsard
- 8) Rimbaud
- 9) Gaultier
- 10) Eluard

## Qui a peint...

- a) La naissance de Vénus
- b) Vénus et Cupidon
- c) La grande odalisque
- d) Cupidon et Psyché
- e) Olympia
- f) L'origine du monde
- g) Léda et le cygne

- 1) Cranach l'Ancien
- 2) JL David
- 3) Boticelli
- 4) Ingres
- 5) De Vinci
- 6) Manet
- 7) Courbet

## Qui a réalisé...

- a) Salò ou les 120 Journées de Sodome
- b) La mort aux trousses
- c) 8
- d) Le Mépris
- e) La vie d'Adèle
- f) Les valseuses
- g) Et dieu créa la femme
- h) Blow up
- i) Eyes Wide Shut
- j) Attache-moi

- 1) Godard
- 2) Vadim
- 3) Pasolini
- 4) Fellini
- 5) Hitchcock
- 6) Antonioni
- 7) Kechiche
- 8) Kubrick
- 9) Almodóvar
- 10) Blier

**TISSBOY**

Réponses :  
Littérature : a5 b3 c7 d8 e9 f1 g10 h6 i2 j4  
Peinture : a3 b1 c4 d2 e6 f7 g7  
Cinéma : a3 b5 c4 d1 e7 f10 g2 h6 i8 j9

# BlindTest

## Sex, drug and alcohol

MARDI 26 NOVEMBRE  
A PARTIR DE 20H00  
EN COOPÉ

AU MENU (2.5€) :  
2 HOT DOGS  
UN COCKTAIL MAISON  
UN BROWNIE MAISON



LE FOCUS